LA TRADUCTION EN ROUMAIN DU LANGAGE RELIGIEUX UTILISÉ PAR BLAISE PASCAL

Elena CIOCOIU
Université Paris IV-Sorbonne, France

Abstract. The article refers to four Romanian editions of Pascal's writings, identifying three different attitudes towards his texts which correspond to three kinds of translators (the translator-critic, who also comments upon the text which he translates, the translator-" shadow", who follows the original text (very) closely, and the translator-poet, who often interprets the text, trying to capture the poetic force of Pascal's Pensées. It compares the translation of a few religious terms in two Romanian translations of Pascal's Pensées in order to show the importance of the balance between denotation and connotation in translation.

Key-words : translator-critic ; translator-"shadow" ; translator-poet; denotation ; connotation.

La première traduction en roumain des Pensées de Blaise Pascal a été publiée en 1967. Dans une note sur l'édition, le traducteur, George Iancu Ghidu, présentait les différentes éditions françaises des Pensées et il expliquait que l'édition roumaine était un choix de textes (des fragments tirés des Pensées, des Provinciales, des écrits scientifiques) qui réunissait une série de réflexions sur l'homme, sur la littérature, la science, l'amour[4]. Certes, la traduction des écrits pascaliens sous la forme d'un choix de textes offrait aux

[4] George Iancu Ghidu, « Notă asupra ediției » / Note sur l'édition, dans Blaise Pascal, *Scrieri alese. Cugetări, Provinciale, Opere Ştiinţifice*, traduit par George Iancu Ghidu, notes par George Iancu Ghidu et Ernest Stere, préface par Ernest Stere, Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1967, p. CV : « Ediția de față a unor scrieri ale lui Blaise Pascal cuprinde gândurile şi reflecțiile referitoare la om, la literatură, la ştiință, la iubire, cugetările filozofice, morale şi diverse […] »

BDD-A5072 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:11 UTC)

lecteurs roumains une vision sur plusieurs aspects de l'œuvre de Pascal, mais elle était, en même temps, une stratégie éditoriale qui permettait l'élimination des fragments pascaliens sur la religion (pratiquée souvent pendant le régime communiste, comme une alternative à la censure explicite); cette stratégie a été utilisée aussi pour l'édition publiée en 1978, pour laquelle la traduction, les notes et les commentaires ont été réalisés par Ioan Alexandru Badea[5]. Une analyse des deux éditions révèle l'absence des fragments sur Jésus-Christ, sur Dieu, sur la grâce, sur la religion, en général. Dans sa note sur l'édition roumaine de 1967, George Iancu Ghidu affirme que les jansénistes ont mis l'accent sur la dimension religieuse des Pensées parce qu'ils voulaient les transformer en une apologie de leurs positions dans leur lutte contre les jésuites, en éliminant certaines réflexions qui ne leur convenaient pas.[6] Cette dimension religieuse qui manque, malheureusement, dans les éditions roumaines publiées en 1967 et en 1978 sous le régime communiste, sera récupérée dans un volume publié en 1998 chez la maison d'édition Dacia, Blaise Pascal, Misterul lui Iisus. Cugetări/ Le Mystère de Jésus. Pensées, traduit par Simona Şuta et Ioan Milea[7], et dans la première traduction en roumain pour l'édition complète des Pensées de Pascal réalisée par Maria et Cezar Ivănescu et publiée chez la maison d'édition Aion en 1998[8]. En rassemblant les fragments des Pensées sur la religion à partir de l'édition Lafuma, le volume Misterul lui Iisus, publié dans la collection « Homo Religiosus », a restitué une dimension essentielle de l'œuvre de Pascal à laquelle les

[5] Blaise Pascal, *Cugetări. Texte alese*, traduction, notes et commentaires par Ioan Alexandru Badea, préface par Romul Munteanu, Bucureşti, Univers, 1978.

[6] George Iancu Ghidu, Note sur l'édition citée, p. CVI.

[7] Blaise Pascal, *Misterul lui Iisus. Cugetări*, traduit par Simona Şuta et Ioan Milea, Cluj, Editura Dacia, collection « Homo Religiosus », 1998.

[8] Blaise Pascal, *Cugetări*, traduit par Maria Ivănescu et Cezar Ivănescu, Oradea, Aion, 1998 (deuxième édition utilisée ici, 2000), p. 107: « Oferim cititorilor, tradusă pentru prima oară în limba română, ediția completă a *Cugetărilor* lui Blaise Pascal. »

BDD-A5072 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:11 UTC)

lecteurs roumains n'ont pas eu accès dans leur langue avant la chute du régime communiste.

Si nous comparons ces éditions roumaines des textes pascaliens, en nous concentrant sur la traduction du langage religieux, nous remarquons la différence entre, d'une part, les éditions philologiques de 1967 et de 1978, pour lesquelles il y a des préfaces (appartenant à Ernest Stere, respectivement à Romul Munteanu) et les traducteurs (George Iancu Ghidu et Ioan Alexandru Badea) sont en même temps annotateurs, et, d'autre part, l'édition publiée chez Dacia, en 1998, qui ne présente pas de préface ou de notes sur la traduction réalisée par Simona Şuta et Ioan Milea, en reprenant seulement une série de notes de l'édition française, et l'édition publiée chez Aion, en 1998, qui n'est pas du tout une édition philologique, mais une édition du sens, comme les traducteurs, Maria Ivănescu et Cezar Ivănescu, le précisent, en expliquant qu'ils ont eu l'intention de donner une certaine cohérence au fragmentarisme pascalien[9]. Maria Ivănescu et Cezar Ivănescu considèrent les Pensées comme les fragments d'un grand poème, du poème parfait vers lequel tendent tous les grands poètes du monde[10]. Ils soulignent que les notes, qui appartiennent à l'éditeur Ch. M. des Granges, qui a reproduit en 1930 le texte de l'édition Brunschvicg, ont été complétées par la traduction des textes latins[11].

[9] *Ibid.* : « Traducerea de față nu este în nici un fel o ediție filologică, ci mai degrabă una a sensului, intenționând să dăm o anumită coerență « fragmentarismului » pascalian. »

[10] *Ibid.* : « Această coerență, dacă s-a obținut, se datorează unei viziuni de ansamblu asupra cugetărilor, în sensul că le-am socotit « fragmente » ale unui mare poem, ale acelui poem perfect spre care năzuiesc toți marii poeți ai lumii. »

[11] *Ibid.* : « Notele aparțin editorului Ch. M. des Granges, care a reprodus, într-o ediție apărută la *Librairie Garnier Frères* în anul 1930, textul ediției Bruschvicg. Aceste note au fost completate cu traducerea textelor latine. »

BDD-A5072 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:11 UTC)

George Iancu Ghidu et Ioan Alexandru Badea, qui traduisent et commentent les textes pascaliens[12], sont des traducteurs-critiques laissant des traces de leur présence par leurs paratextes, mais ils essaient, autant que possible, de ne pas s'éloigner du texte pascalien, comme ils le précisent[13], et ils réalisent des traductions définies par la dénotation, tandis que Maria Ivănescu et Cezar Ivănescu sont des traducteurs-poètes qui remarquent que la traduction a été difficile

[12] Ioan Alexandru Badea explique dans sa note sur l'édition que la traduction a impliqué tout un travail philologique par la confrontation des différentes éditions françaises et que les notes contiennent les variantes du texte français, le commentaire de certaines équivalences roumaines, la traduction des textes latins, les sources des citations, des informations biographiques sur les personnalités évoquées dans les textes pascaliens, des informations sur des événements, des personnes ou des débats liés à la vie et l'activité de Pascal. Nous considérons que les notes de ce type, qui n'existent pas dans les traductions proposées par Simona Şuta et Ioan Milea et par Maria Ivănescu et Cezar Ivănescu, facilitent la compréhension d'une série de fragments (surtout des fragments sur la religion) pour le lecteur roumain. Ioan Alexandru Badea, « Notă asupra ediției », dans Blaise Pascal, *Cugetări. Texte alese*, édition citée, p. XVI : « Pe lângă variantele textului francez, rezultate din confruntarea celor trei ediții menționate, notele mai cuprind comentarea unor echivalențe românești, traducerea textelor latine, sursele citatelor, informații biografice privind personalitățile amintite în text, precum și scurte considerații menite a explicita unele din fragmente care, prin aluzii la evenimente, persoane sau confruntări de idei strâns legate de viața și activitatea lui Pascal, sunt mai dificil de receptat de cititorul neprevenit. »

[13] George Iancu Ghidu, Note sur l'édition citée, p. CXII : « În traducerea *Cugetărilor* am căutat să nu ne depărtăm de textele originale și să redăm, în limita puterii noastre, cu exactitate, gândurile autorului. » Ioan Alexandru Badea, « Notă asupra ediției », dans Blaise Pascal, *Cugetări. Texte alese*, édition citée, p. XXV et XVI: « Ediția critică a fost însă stăruitor frecventată pentru realizarea unei versiuni românești care se vrea cât mai apropiată de spiritul pascalian în intențiile și rosturile lui, cât și pentru alcătuirea aparatului critic. »

BDD-A5072 © 2008 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:11 UTC)

surtout à cause de l'option pour un sens ou pour une connotation[14]. George Iancu Ghidu et Ioan Alexandru Badea sont à la recherche de l'exactitude, Maria Ivănescu et Cezar Ivănescu sont à la recherche de la force de suggestion poétique du texte pascalien[15]. Simona Şuta et Ioan Milea restent près ou très près du texte pascalien, en représentant ce que nous proposons d'appeler des traducteurs-« ombres », des traducteurs qui n'affirment pas leur subjectivité par des interprétations, par des notes explicatives ou des commentaires et s'effacent derrière les fragments sur la religion, avec une sorte d'humilité auctoriale qui est en concordance avec l'idée d'un projet d'apologie. Il nous apparaît que la confrontation de ces traductions en roumain des écrits pascaliens révèle plusieurs aspects de l'esprit pascalien : les traductions réalisées par George Iancu Ghidu et par Ioan Alexandru Badea suggèrent le génie scientifique et le penseur[16], les traductions de Simona Şuta et Ioan Milea montrent l'apologiste, les traductions de Maria Ivănescu et de Cezar Ivănescu suggèrent « le poète ». Dans sa note sur l'édition de 1978, Ioan Alexandru Badea remarquait que le premier problème avec lequel se confronte le traducteur des Pensées est le choix de l'édition, parce que le texte pascalien, resté sous forme de fragments, est différent d'une édition à l'autre, ce qui fait que parfois Pascal est presqu'un autre[17]. Nous pourrions affirmer que les attitudes différentes d'un traducteur devant les textes pascaliens ont la même conséquence.

---

[14] Maria Ivănescu et Cezar Ivănescu, «Cuvântul traducătorului » dans l'édition citée, p. 108 : « Dificultăţile traducerii, câte au fost, nu ţin în mod special de « enigmele » textului, cât de opţiunea pentru un sens sau o conotaţie din multele posibile, opţiunea putând atunci fi socotită « interpretare » sau poate intuiţie… »

[15] *Ibid.*, p. 107: « Sperând ca măcar pe alocuri să ne fi apropiat de forţa de sugestie poetică a textului lui Pascal […] »

[16] George Iancu Ghidu, Note sur l'édition citée, p. CXIV : « […] ne exprimăm convingerea că am reuşit să facem un lucru folositor tuturor acelora care ar dori să cunoască pe marele cugetător Blaise Pascal. »

[17] Ioan Alexandru Badea, « Notă asupra ediţiei », dans Blaise Pascal, *Cugetări. Texte alese*, édition citée, p. XXV.

BDD-A5072 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:11 UTC)

Maria Ivănescu et Cezar Ivănescu mentionnent dans leur note sur la traduction qu'ils ont voulu rétablir un langage adéquat pour un texte du XVIIème siècle et les expressions typiquement roumaines, surtout les expressions d'origine biblique : « minuni », « mărturii », « taine », « ticăloşia »[18]. Dans la traduction de Simona Şuta et Ioan Milea, qui préfèrent souvent les néologismes, comme, par exemple, « Reparator » (« (1) Parte. Că natura e stricată prin natura însăşi. (2) Că există un Reparator, prin Scriptură. »[19]) ; « a consola » (« Consolează-te, nu m-ai căuta dacă nu m-ai fi găsit »[20]) ; « certitudine » (« Certitudine, certitudine, simțire, bucurie, pace. »[21]), ces expressions apparaissent comme : « miracole », « probe », « mistere », « mizeria. »

En prenant la dénotation et la connotation comme deux pôles de référence pour la traduction du langage religieux qui nous intéresse ici, nous pouvons remarquer que la traduction proposée par Simona Şuta et Ioan Milea met, en général, l'accent sur la dénotation, tandis que la traduction proposée par Maria Ivănescu et Cezar Ivănescu est définie par la connotation, qui peut avoir comme conséquence un éloignement du texte pascalien repérable lorsque le texte roumain, fascinant par sa touche archaïsante obtenue par l'utilisation des mots fréquents dans les textes bibliques orthodoxes, est confronté avec l'original français. Par exemple, dans la traduction du « Mémorial »[22], Simona Şuta et Ioan Milea traduisent « certitude »

---

[18] Maria Ivănescu et Cezar Ivănescu, «Cuvântul traducătorului » dans l'édition citée, p. 107-108: « […] mărturisim doar izbânda de a fi restabilit un limbaj adecvat unui text de secol XVII şi, de asemenea, de a fi repus în drepturi sintagmele şi cuvintele proprii limbii române, mai ales cele de proveniență biblică : *minunile* (şi nu *miracolele*), *mărturiile* (şi nu *probele*), *tainele* (şi nu *misterele*), *ticăloşia* (şi nu *mizeria*) omului fără Dumnezeu etc.

[19] Blaise Pascal, *Misterul lui Iisus. Cugetări*, édition citée, 3 (6), p. 5.

[20] *Ibid.*, p. 107.

[21] *Ibid.*, p. 104.

[22] Pour les *Pensées*, l'édition de référence que nous avons utilisée ici est l'édition suivante : *Pensées*, présentation et notes par Gérard

BDD-A5072 © 2008 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:11 UTC)

par « certitudine », « sentiment » par « simțire », « oubli » par « uitare », « Je m'en suis séparé » par « M-am despărțit de el », « je l'ai fui » par « am fugit de el »[23], tandis que Maria Ivănescu et Cezar Ivănescu choisissent pour les mêmes expressions : « Încredințare. », « Iubire. », « Lepădare », « Iar eu m-am lepădat », « l-am alungat »[24], qui modifient le sens des expressions pascaliennes. Simona Şuta et Ioan Milea traduisent un autre fragment (« Jésus est dans un jardin, non de délices, comme le premier Adam, où il se perdit et tout le genre humain, mais dans un de supplices, où il s'est sauvé et tout le genre humain. Il souffre cette peine et cet abandon dans l'horreur de la nuit. »[25]) par « Iisus nu se află în grădina deliciilor, ca primul Adam, în care acesta s-a dus la pierzanie pe sine şi întregul neam omenesc, ci în una a supliciilor, de unde s-a salvat pe sine şi întreg neamul omenesc. El îndură acest chin şi această părăsire în grozăvia nopții.»[26], tandis que Maria Ivănescu et Cezar Ivănescu proposent une belle traduction qui perd la rime intérieure « délices »/ « supplices » : « Iisus se află într-o grădină, dar nu a desfătărilor, asemenea primului Adam, unde acesta se dăduse pierzării, pe el şi întreaga speță umană, ci într-una a plângerii, unde întreaga speță umană a fost mântuită. El îndură chinul, lepădat în groaza nopții. »[27] Le fragment pascalien « L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête. »[28] est traduit par Simona Şuta et Ioan Milea d'une manière neutre (« Omul nu e nici înger, nici animal şi nenorocirea

---

Ferreyrolles, texte établi par Philippe Sellier, Paris, Librairie Générale Française, Le Livre de Poche classique, 2000. Pascal, *Pensées*, fr. 742.

[23] Blaise Pascal, *Misterul lui Iisus. Cugetări*, édition citée, p. 104.

[24] Blaise Pascal, *Cugetări*, traduit par Maria Ivănescu et Cezar Ivănescu, édition citée, p. 109 et p. 110.

[25] Pascal, *Pensées*, fr. 749.

[26] Blaise Pascal, *Misterul lui Iisus. Cugetări*, édition citée, 297 (919), p. 105-106.

[27] Blaise Pascal, *Cugetări*, traduit par Maria Ivănescu et Cezar Ivănescu, édition citée, 553, p. 269.

[28] Pascal, *Pensées*, fr. 557.

BDD-A5072 © 2008 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:11 UTC)

face ca cel care vrea să fie înger, să fie animal. »[29]) ; Maria Ivănescu et Cezar Ivănescu traduisent le même fragment en utilisant le terme « bestie » pour « bête »[30], qui introduit une nuance d'agressivité, absente dans le texte pascalien : « Omul nu este nici înger, nici bestie, dar nefericirea vine din faptul că, vrând să facă pe îngerul, face pe bestia. »[31] Si les traducteurs-« ombres » sont soumis à l'auteur, en réduisant autant que possible les marques de leur individualité, les traducteurs-poètes ressentent souvent le besoin d'affirmer leur subjectivité par des interprétations.

Il nous semble que ces différentes traductions en roumain des textes pascaliens ne sont pas concurrentes, mais complémentaires, non seulement parce qu'elles indiquent les multiples facettes de Pascal, mais aussi parce qu'elles s'inscrivent dans un processus de restitution graduelle impliquant la recherche d'un juste milieu entre la dénotation et la connotation pour le traducteur, qui doit toujours essayer de trouver un équilibre heureux entre la proximité et la distance par rapport au texte-source, duquel il devrait s'éloigner, « mais non pas trop. De combien donc ? Devinez. »[32]

[29] Blaise Pascal, *Misterul lui Iisus. Cugetări*, édition citée, 268 (678), p. 93.

[30] Ioan Alexandru Badea propose une autre version pour « bête », « jivină » : « Omul nu este nici înger, nici jivină, iar nenorocirea face că cine vrea să zămisleascâ îngerul zămisleşte jivina. », Blaise Pascal, *Cugetări. Texte alese*, édition citée, 358. 678, p. 85.

[31] Blaise Pascal, *Cugetări*, traduit par Maria Ivănescu et Cezar Ivănescu, édition citée, 358, p. 217.

[32] Pascal, *Pensées*, fr. 465.

BDD-A5072 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:11 UTC)